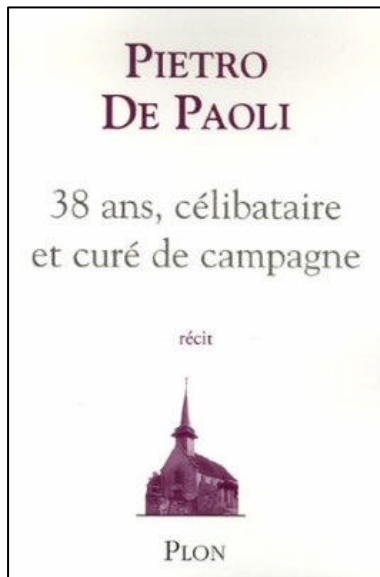


A la manière de Bernanos...



Ce deuxième livre¹ de Pietro De Paoli aurait pu s'intituler *Journal d'un curé de campagne* : tout ce qu'on sait de l'auteur - qui vient d'ailleurs d'en publier un troisième² - qui se cache soigneusement derrière ce pseudonyme, c'est qu'il est français, prêtre sans doute, et chroniqueur au journal *La Croix*. L'écriture est chaleureuse et limpide et le contenu ne laisse planer aucun doute : l'auteur sait de quoi il parle !

Comme suggère le titre, Marc est un prêtre encore jeune. Son appel à la prêtrise, entendu alors qu'il était encore un tout jeune homme, le fait entrer au séminaire après de brillantes études. Curé depuis 3 ans, à l'aise dans ses baskets, il veille à mener une vie saine et se dépense sans compter pour les 17 villages qui composent sa paroisse. Jusque là tout va bien... Marc est apprécié, il a fait son trou, les enfants du caté sont là, le taux de pratique baisse, bien sûr, mais chez lui, c'est plutôt mieux qu'ailleurs. Marc a de bons amis, il aime son apostolat et sa foi, toujours vive et profonde, n'a pas pris une ride. N'empêche...

"Il n'est pas quatre heures du matin, et je sais que je ne me rendormirai pas." C'est que Marc a reçu, la veille, la visite de son confrère Jean-François venu lui annoncer qu'il quittait le ministère. *"Je veux une vraie vie, je veux aimer des gens et être aimé. Je ne veux plus rentrer tout seul dans une maison vide. Je veux que l'on m'appelle Jean-François et que l'on n'attende rien de moi"*, lui a-t-il dit. Et Marc, feuilletant l'agenda de son confrère, lui a reconnu un emploi du temps semblable au sien, celui de presque tous les prêtres. Des réunions et des réunions, presque tous les jours, programmées sur toute l'année ; un programme balisé des mois à l'avance.

Profondément ébranlé par cette rencontre, Marc décide de tenir, pendant un an, un journal *"pour (se) surveiller, sans doute aussi pour faire une sorte de bilan"*. Et c'est ce journal, plein d'intelligence et de pudeur, qu'on a entre les mains : douze chapitres, un par mois, précédés du "commencement", où nous est racontée la visite de Jean-François et suivis de "l'épilogue" qui nous dit le dénouement.

Et tout y passe : des multiples tracas à la solitude des jours d'hiver, au sentiment d'appartenir à un monde en perdition, de la religion populaire et souvent mariale aux tensions et au dialogue avec une famille de traditionalistes. Avec une insistance particulière sur la déconnexion totale avec son évêque qui semble ne rien comprendre et mépriser au plus haut point la vie concrète de ses prêtres. Et surtout une ironie cinglante à propos des discours et des prières pour les vocations : *« ... je ne peux m'empêcher de penser que c'est une façon de draper de lin blanc spirituel l'impuissance, la paresse et la lâcheté. Cet appel à la prière cache opportunément la faiblesse de la réflexion sur le rôle des prêtres, sur celui des laïcs, sur le malaise des uns et des autres, et en particulier sur le malheur des prêtres, sur le désastre de leur vie, et mon évêque, comme beaucoup d'autres, a peur de cette réalité. »* (p. 78)

J'avoue avoir été très ému par l'épisode qui fait un peu le pendant à la visite de Jean-François, peut-être parce qu'il a réveillé chez moi quelque chose des "clés de sortie" dont on parle plus haut. Recevant un couple de ses meilleurs amis qui attendent un enfant, Marc découvre de manière particulièrement douloureuse le renoncement à la paternité, et il relie cette expérience à une sorte de "mensonge" de sa propre vie : c'est vraiment bouleversant.

¹ Pietro DE PAOLI, *38 ans, célibataire et curé de campagne*, Plon 2006, 205 pages, 14 € Il avait publié l'année précédente *Vatican 2035*, Plon 2005.

² Pietro DE PAOLI, *La confession de Castel Gandolfo*, Paris, Plon 2008. 220 pages, 14 € Voir l'excellent compte rendu de R. Légaré sur www.culture-et-foi.com/coupsdecoeur/livres/pietro_de_paoli.htm

Les commentateurs et blogueurs qu'on rencontre sur la toile ont forcément été frappés comme moi par cette expérience intérieure, et ils relèvent avec justesse que Marc ne s'est pas laissé submerger par ce qu'il a ressenti : c'est dans la prière qu'il a trouvé la force de redonner du sens à son choix initial. Plus particulièrement dans une brève retraite monastique et dans le dialogue avec un ami moine, et bien que l'auteur ait voulu rester discret là-dessus : « *Et peu à peu j'ai distingué une faible lumière... Je l'ai suivie. Je n'en écrirai pas plus.* » Mais il me semble que la plupart soient passés à côté de la véritable explication et qui concerne notre perception de Dieu. Laissons-lui la parole :

« *En un éclair, j'ai vu la vraie vie. [...] Et moi, pendant des années, j'ai voulu croire que la vraie vie était ailleurs. Oh, j'ai essayé le plus honnêtement possible d'aimer les gens, de les aimer tels qu'ils sont "pour de vrai". Mais pour les amener à Dieu, selon ma vision ; pour qu'ils découvrent autre chose que leur vie. Pour qu'ils découvrent... mieux. J'ai cru qu'il y avait en Dieu, une autre réalité, la vraie. Et j'aurais pu demeurer dans cette illusion longtemps encore. [...] Voilà ce que je sais aujourd'hui : il n'y a rien d'autre que la réalité ; il n'y a pas d'ailleurs, nulle part où se réfugier. Et le miracle, c'est que Dieu est là.* » (p. 190-191)

Quand la foi rejoint aussi profondément la question du sens de la vie, on se dit que ça vaut sûrement la peine, et que les questions institutionnelles n'ont plus guère d'importance. Et qu'un prêtre qui a compris ça est sans doute capable de surmonter bien des crises intérieures.

On attend avec impatience le tome 4: « J'ai plusieurs pistes, confie l'auteur. Mais je crois que le prochain devrait voir le personnage de Marc réapparaître, et cette fois, il sera devenu évêque. Ce n'est que justice. J'ai fait parler les papes, les théologiens, les prêtres, il manque les évêques à mon "tableau de chasse". Et puis, Marc a été sévère avec les évêques, en particulier avec le sien. Et quelques-uns de mes amis m'ont trouvé très dur. Il n'est que justice que je mette Marc dans cette situation, face à ce niveau de responsabilité. Et en confidence, je crois que c'est le job le plus difficile aujourd'hui, presque impossible. On va voir comment Marc s'en tire... »

Pierre COLLET
in *Hors-les-Murs* n° 115 (mars 2009)